**Quand même la liberté intérieure est mise à mal : quelques chansons de Stromae, de Jacques Brel**

Parfois la liberté intérieure (liberté de penser ce que l’on veut, de réfléchir librement) est tout ce qu’il reste comme liberté personnelle. Songeons au détenu politique : emprisonné pour les idées qu’il a exprimées, interdit d’expression, parfois contraint d’exprimer des idées contraires à ce qu’il pense dans de pseudos confessions publiques. Il lui reste tout de même la possibilité, intérieurement, de continuer à rester fidèle à ce qu’il a décidé librement de penser et de patienter avant, peut-être d’avoir la possibilité de se réexprimer, d’agir extérieurement conformément à ce qu’il désire et pense intérieurement.

Mais il est des situations psychiques où même la liberté intérieure est fortement entravée, voire semble disparaître : la dépression, la maladie mentale (psychose, trouble bipolaire), les états extrêmes d’angoisse, certaines phobies.

Elles peuvent mener au pire : le suicide, des mises en danger mortelles.

Stromae, [qui a fait le buzz sur TF1](http://www.dallenogare.biz/fr4/index.php/2022/01/06/une-interview-de-stromae-sur-le-journal-televise-de-tf1-fait-le-buzz/), évoque cet ***enfer***mement dans son dernier titre  : Enfer.

https://youtu.be/DO8NSL5Wyeg

J’suis pas tout seul à être tout seul  
Ça fait d’jà ça d’moins dans la tête  
Et si j’comptais, combien on est  
Beaucoup

Tout ce à quoi j’ai d’jà pensé  
Dire que plein d’autres y ont d’jà pensé  
Mais malgré tout je m’sens tout seul

Du coup

J’ai parfois eu des pensées suicidaires  
Et j’en suis peu fier  
On croit parfois que c’est la seule manière de les faire taire  
Ces pensées qui nous font vivre un enfer  
Ces pensées qui me font vivre un enfer

Est-c’qu’y a que moi qui ai la télé  
Et la chaîne culpabilité ?  
Mais faut bien s’changer les idées  
Pas trop quand même  
Sinon ça r’part vite dans la tête  
Et c’est trop tard pour qu’ça s’arrête  
C’est là qu’j’aimerais tout oublier

Du coup

J’ai parfois eu des pensées suicidaires  
Et j’en suis peu fier  
On croit parfois que c’est la seule manière de les faire taire  
Ces pensées qui me font vivre un enfer  
Ces pensées qui me font vivre un enfer

Tu sais j’ai mûrement réfléchi  
Et je sais vraiment pas quoi faire de toi  
Justement, réfléchir  
C’est bien l’problème avec toi  
Tu sais j’ai mûrement réfléchi  
Et je sais vraiment pas quoi faire de toi  
Justement, réfléchir  
C’est bien l’problème avec toi

La première phrase de la chanson donne à réfléchir.

*J’suis pas tout seul à être tout seul  
Ça fait d’jà ça d’moins dans la tête*

Elle exprime déjà une forme d’échappée hors de l’état de solitude intérieure totale de la dépression par la prise de conscience que d’autres vivent la même expérience. Elle rend alors possible ce que va réaliser la chanson : expression universelle de cette terrible expérience existentielle, cette « *déréliction* » que le TLF définit comme une « *solitude morale, en particulier par rapport à Dieu* », du latin « *derelicto* », « *abandon* ».

Les auteurs chrétiens emploie ce terme de déréliction au sujet du cri d’abandon de Jésus sur la croix : « *Eli, Eli, lama sabactani* », « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Évangile selon Saint Matthieu, ch 27, verset 46 - reprise du premier verset du Psaume 22)

En écho à ce premier vers de la chanson, cette phrase d’Henri de Lubac, théologien catholique : « *Toute souffrance est unique. Toute souffrance est commune. Me dire la première phrase quand je vois souffrir. Me dire la deuxième quand je souffre.* » Quand je vois quelqu’un souffrir, qui suis-je pour lui dire qu’il n’est pas le seul à souffrir ainsi ? Je ne suis pas à sa place. Mais si de l’intérieur de la souffrance, de la désolation, naît, comme dans la chanson de Stromae, la prise de conscience que d’autres vivent cet état de désolation et d’abandon, alors ce peut être consolant que se dire *« que je ne suis pas tout seul à être tout seul ».*

La chanson ensuite ne ment pas sur l’état existentiel qu’elle représente. Pas d’échappatoire. Pas d’issue. Même « réfléchir » semble ne mener à rien puisque ce qui serait bien, c’est justement de ne plus réfléchir, de ne plus avoir la tête remplie de ces pensées terribles (il y a tout de même une exception : la première pensée exprimée dans la chanson, pensée consolante, est bien le fruit d’une forme de réflexion) :

*Et je sais vraiment pas quoi faire de toi*  
*Justement, réfléchir*  
*C’est bien l’problème avec toi*  
*Tu sais j’ai mûrement réfléchi*  
*Et je sais vraiment pas quoi faire de toi*  
*Justement, réfléchir*  
*C’est bien l’problème avec toi*

Stromae est souvent comparé à Jacques Brel. Ce sont deux « performer ». Comme Brel, Stromae utilise des moyens audiovisuels finalement fort « simples » en utilisant une exceptionnelle capacité d’interprétation, d’incarnation, du sujet de la chanson, de son émotion.

Le clip de L’Enfer est très économe de moyens visuels : un zoom et une forme de boucle où l’on retrouve dans la pupille l’image finale, un fond trouble, un socle sur lequel est assis le chanteur puis tourne le chanteur invisiblement lié, et l’exceptionnel jeu d’acteur du chanteur.

Dans le célèbre « *Ne me quitte pas* », Brel évoque un autre enfermement intérieur, une autre dépendance qui réduit la marge de liberté : la dépendance amoureuse.

Le cadrage sur le seul visage du chanteur a peut-être inspiré le cadrage assez serré de la [séquence du 20 h de TF1](http://www.dallenogare.biz/fr4/index.php/2022/01/06/une-interview-de-stromae-sur-le-journal-televise-de-tf1-fait-le-buzz/) où Stromae a présenté pour la première fois son titre L’Enfer.

Ne me quitte pas  
Il faut oublier  
Tout peut s’oublier  
Qui s’enfuit déjà  
Oublier le temps  
Des malentendus  
Et le temps perdu  
À savoir comment  
Oublier ces heures  
Qui tuaient parfois  
À coups de pourquoi  
Le cœur du bonheur

Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas

Moi, je t’offrirai  
Des perles de pluie  
Venues de pays  
Où il ne pleut pas  
Je creuserai la terre  
Jusqu’après ma mort  
Pour couvrir ton corps  
D’or et de lumière  
Je ferai un domaine  
Où l’amour sera roi  
Où l’amour sera loi  
Où tu seras reine

Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas

Je t’inventerai  
Des mots insensés  
Que tu comprendras  
Je te parlerai  
De ces amants-là  
Qui ont vu deux fois  
Leurs cœurs s’embraser  
Je te raconterai  
L’histoire de ce roi  
Mort de n’avoir pas  
Pu te rencontrer

Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas

On a vu souvent  
Rejaillir le feu  
De l’ancien volcan  
Qu’on croyait trop vieux  
Il est, paraît-il  
Des terres brûlées  
Donnant plus de blé  
Qu’un meilleur avril  
Et quand vient le soir  
Pour qu’un ciel flamboie  
Le rouge et le noir  
Ne s’épousent-ils pas ?

Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas

Ne me quitte pas

Je ne vais plus pleurer  
Je ne vais plus parler  
Je me cacherai là  
À te regarder  
Danser et sourire  
Et à t’écouter  
Chanter et puis rire  
Laisse-moi devenir  
L’ombre de ton ombre  
L’ombre de ta main  
L’ombre de ton chien  
Mais

Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas  
Ne me quitte pas

Un autre enfermement intérieur représenté par Stromae, voici sept ans : celui de l’autodépréciation auquel s’ajoute l’enfermement dans l’alcool. Comme dans *Ne me quitte pas* de Brel, dans un contexte de dépendance amoureuse et de rupture  :

Formidable, formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables  
Formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables

Oh bébé, oups ! Mademoiselle  
Je vais pas vous draguer, promis juré  
Je suis célibataire, depuis hier putain !  
Je peux pas faire d’enfant et bon c’est pas ! Eh reviens !  
Cinq minutes quoi ! Je t’ai pas insulté  
Je suis poli, courtois, et un peu fort bourré  
Et pour les mecs comme moi  
Vous avez autre chose à faire hein  
Vous m’auriez vu hier

J’étais

Formidable, formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables  
Formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables

Eh tu t’es regardé, tu te crois beau  
Parce que tu t’es marié, mais c’est qu’un anneau  
Mec, t’n’emballes pas,  
Elle va te larguer comme elles le font chaque fois  
Et puis l’autre fille, tu lui en as parlé ?  
Si tu veux je lui dis, comme ça c’est réglé  
Et au petit aussi, enfin si vous en avez  
Attends 3 ans, 7 ans et là vous verrez

Si c’est

Formidable, formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables  
Formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables

Et petite, oh pardon ! Petit  
Tu sais dans la vie y’a ni méchant ni gentil  
Si maman est chiante  
C’est qu’elle a peur d’être mamie  
Si papa trompe maman  
C’est parce que maman vieillit, tiens  
Pourquoi t’es tout rouge ? Ben reviens gamin !  
Et qu’est-ce que vous avez tous  
À me regarder comme un singe, vous ?  
Ah oui vous êtes saints, vous !  
Bande de macaques !  
Donnez-moi un bébé singe, il sera

Formidable, formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables  
Formidable  
Tu étais formidable, j’étais fort minable  
Nous étions formidables

Le premier succès de Stromae, *Alors on danse*, évoque aussi une forme de situation d’enfermement où « *pire que ça ce serait la mort* » : l’enfermement dans une vie corporelle où rien ne va, loin du ciel : « *mais c’est ton corps, c’est pas le ciel* ». Stromae se rapproche là de la pensée des auteurs « gnostiques », voici deux mille ans : ils voyaient la vie comme la chute de « l’âme », parcelle divine,  dans la matière où elle était enfermée, dominée par les puissances mauvaises. Seules la démarche spirituelle et la mort pouvant  libérer l’âme et lui permettre de réintégrer le monde du divin. « *Alors on danse. »*

Alors on  
Alors on  
Alors on

Qui dit étude dit travail  
Qui dit taf te dit les thunes  
Qui dit argent dit dépenses  
Qui dit crédit dit créance  
Qui dit dette te dit huissier  
Et lui dit assis dans la merde  
Qui dit Amour dit les gosses  
Dit toujours et dit divorce  
Qui dit proches te dit deuils  
Car les problèmes ne viennent pas seuls  
Qui dit crise te dit monde  
Dit famine, dit tiers-monde  
Qui dit fatigue dit réveil  
Encore sourd de la veille  
Alors on sort pour oublier tous les problèmes

Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse

Et là tu te dis que c’est fini car pire que ça ce serait la mort  
Quand tu crois enfin que tu t’en sors, quand y en a plus et ben y en a encore  
Est-ce la zik ou les problèmes ?  
Les problèmes ou bien la musique  
Ça te prend les tripes, ça te prend la tête  
Et puis tu pries pour que ça s’arrête  
Mais c’est ton corps, c’est pas le ciel  
Alors tu te bouches plus les oreilles  
Et là tu cries encore plus fort  
Et ça persiste  
Alors on chante

La-la-la-la-la-la  
La-la-la-la-la-la  
Alors on chante  
La-la-la-la-la-la  
La-la-la-la-la-la

Alors on chante  
Alors on chante  
Et puis seulement quand c’est fini

Alors on danse

Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse  
Alors on danse

Et ben y en a encore  
Et ben y en a encore  
Et ben y en a encore  
Et ben y en a encore  
Et ben y en a encore

**Il y-a-t-il une issue ?**

Que reste-t-il alors de la liberté ? de la créativité ? de la possibilité pour l’être humain de faire quelque chose de sa vie ?

Dans « *Enfer »* de Stromae, pas grand-chose. Peut-être simplement la *patience* qui se résume à **choisir de subir** (*pathein*, en grec, *pati*, en latin, signifie « subir », souffrir ») la situation de souffrance tant qu’elle durera. Sans même attendre quelque chose de précis.

Mais il faut noter que l’œuvre d’art qu’est la chanson et son interprétation est création, et donc une forme libération de l’état d’enfermement intérieur qu’elle représente. Notamment par la prise de distance que le « patient » peut trouver durant la création de la chanson et l’interprétation qui devient, peut-être pour peu de temps, un *jeu.*

**Perspectives**

* Au sujet de la dépendance amoureuse, la série photographique de [Nan Goldin :](https://6expression.wordpress.com/2015/11/12/nan-goldin-la-photographie-entre-carnet-de-vie-et-exploration-de/) *Balade de la dépendance sexuelle.* Livre récemment réédité : [une présentation](https://inferno-magazine.com/2013/02/28/nan-goldin-reedition-de-son-premier-journal-the-ballad-of-sexual-dependency/)*.*
* Au sujet du tragique auquel peut se ramener la condition humaine : [la note du cours sur la vision tragique](http://www.dallenogare.biz/cours/tragique-antique-et-optimisme-biblique/) de l’antiquité grecque que l’on retrouve également dans les courants gnostiques du début de l’ère chrétienne.
* [La patience selon Emmanuel Levinas](http://www.dallenogare.biz/cours/emmanuel-levinas-la-patience-nattend-rien/)